



VALEURS DE VIE À LA VALETTE

C'est en avril 2009 que les premiers propriétaires ont pris possession de leurs maisons à La Valette (Bambous). Peu à peu, ils ont dû s'adapter à un nouveau mode de vie. Ce sont pour la plupart d'anciens squatters qui vivaient dans la précarité. Aujourd'hui, ils se construisent un nouvel avenir en communauté.

TEXTE DE STEPHANIE

D'abord, ce silence qui vous accueille lorsque vous bifurquez dans le chemin menant au village. Plus d'un kilomètre pour découvrir les premières maisons. Distance que beaucoup doivent parcourir à pied, surtout les week-ends et congés publics, faute de transport public. Coupé de Bambous, isolé de tout, La Valette comprend près de 200 maisons. Petit à petit, le village essaie de dessiner son destin avec espoir. Les membres du Cercle des Jeunes de la Valette qui sont issus des divers bidonvilles du pays, œuvrent à éviter que leur quartier ressemble "à des ghettos et des ti Karo Kaliptis".

CALME.

En ce dimanche inondé de soleil, les volets sont ouverts, une musique au loin brise le silence... La Valette incarne calme et sérénité. Quelques enfants tapent dans un ballon sur l'asphalte. En attendant ses amis, un guitariste accorde son instrument. "Nou pe di fer enn ti repetisyon pou

enn program le 12 desam", nous dit Judex Minerve, musicien du quartier.

Le jardin d'enfants est toujours cadencé, en attendant la vraie ouverture, après celle, dite protocolaire, qui a eu lieu en octobre dernier. Pour l'instant, les enfants n'ont que la rue pour terrain de jeu. "C'est agaçant parfois, mais ils n'ont pas d'autres lieux pour se distraire. Je ne peux donc rien faire, même si parfois les ballons viennent échouer dans mes potagers", se plaint un habitant.

MODE DE VIE.

"On doit vivre selon le système imposé par la National Empowerment Foundation (NEF)". Les habitants doivent attendre trois ans avant de pouvoir agrandir leur maison; une tierce personne peut rester au plus dix jours chez un proche. Des conditions nouvelles pour ces habitants qui doivent aujourd'hui apprendre à s'adapter à ce mode de vie. "On ne peut afficher sa religion, mais



Le jardin d'enfants inauguré en octobre dernier n'est toujours pas opérationnel deux mois après

on est libre de vivre sa foi", ajoute Judex Minerve, sur un ton un tantinet agacé. Mais cette situation ne semble pas poser un problème pour l'ensemble des habitants. "On a appris à vivre avec ce système, on ne s'en plaint pas", souligne Yonny Bottesoie, responsable du Cercle des Jeunes de La Valette.

Existant depuis quelques mois, cette association a pour but d'organiser des activités sportives et récréatives pour les habitants, en particulier les jeunes du village. "On essaie d'apporter un peu de distraction dans la région. On a initié diverses activités depuis notre création. Durant les vacances, on a prévu plusieurs projets", précise Yonny.

SANS BOUTIQUE.

Pour les habitants de La Valette, c'est une aubaine d'avoir un lieu décent et tranquille où s'installer. Pour beaucoup d'entre eux, qui vivaient dans la précarité, voire illégalement sur des terres de l'État, ces maisons sont une deuxième chance dans leur vie. "On ne va pas cracher dans la soupe. On est chanceux d'avoir un toit dans un coin retiré, mais paisible."

Certes, il y a encore des choses à améliorer. Le plus gros souci des habitants demeure l'absence d'une boutique. "Pou aste enn minn Apollo ki kout Rs 8, ou bizin ena Rs 28 pou pay enn transpor Rs 10 ale, Rs 10 vini. Li pa evideran pou nou." Pour combler ce manque, deux conteneurs ont été installés près du terrain de basket depuis plus d'un mois dans le but d'être transformés en boutiques. Mais rien pour l'instant...

"On nous parle de Résidence La Valette. Mais c'est quoi cette résidence où il n'y a pas de boutique, pas de terrain de foot, pas de

centre de jeunesse?", s'interroge Judex Minerve.

PAS DE GHETTO.

Le terrain de basket-ball, transformé en centre de jeunesse avec la construction de salles avec des prélarats, empêche les jeunes de s'adonner à ce sport. Le terrain sert donc de "centre de jeunesse de secours". C'est ici que les réunions des quartiers et les sessions de formation ont lieu. "Nous n'avons pas le choix. Nous devons faire avec ce que nous avons, en attendant des jours meilleurs", confie Yonny.

Le foot se pratique "on the street". Pourtant, aux dires des jeunes, le village pullule de footballeurs, mais il n'y a pas de terrain de football.

Pas la peine de parler de jardin d'enfants. "On nous dit qu'il y a encore des rénovations à faire... dans ce jardin d'enfants flambant neuf", ironise une habitante.

"On n'a pas besoin d'avoir les yeux derrière le dos quand on circule dans notre village." Un sentiment de sécurité prévaut dans ce quartier. Un vrai soulagement pour les habitants. Venant des diverses régions de l'île, des banlieues de Port-Louis et de terrains d'État squattés, ces habitants ne veulent surtout pas que "La Valette devienne un ghetto".

ENCADREMENT.

Le Mouvement de bien-être de La Valette, dont le président est Bruno Cully, œuvre dans la formation des adultes sur divers sujets. Cela va des cours de rattrapage à la conscientisation sur les fléaux sociaux. "Nous voulons que les gens soient plus informés. Qu'ils apprennent à éviter de tomber dans les pièges de la vie. Certes, il y a des problèmes, comme

VILLAGE INTÉGRÉ

La Valette est le premier village intégré du ministère des Finances, créé dans le but de combattre la pauvreté. Quelques 200 familles identifiées par le Trust Fund for Social Integration of Vulnerable Groups y habitent. Et elles sont gérées par la National Empowerment Foundation (NEF). Le projet de village de La Valette repose sur le principe d'un contrat social avec un engagement des familles qui s'installent. Outre le fait de pourvoir des logements à des familles vivant dans des situations précaires, ce concept de la NEF est aussi d'empower les gens qui résident dans ce village. Les habitants ont ainsi été formés pour apprendre à s'adapter à cette nouvelle forme de vie en communauté. Des formations qui abordent divers aspects, notamment comment gérer les problèmes familiaux, la gestion des finances et la communication entre parents et enfants. Des ONG s'investissent aussi dans ce projet, surtout au niveau de l'accompagnement des familles.

la délinquance et la drogue qui commencent à faire leurs apparitions dans le village. C'est pour cette raison qu'on veut se mobiliser pour empêcher La Valette de partir à la dérive."

À La Valette, il y a des chances que vous croisiez Ben et Jimmy. Deux travailleurs sociaux de West Ham (Angleterre), qui sont à Maurice dans le cadre d'un projet de l'Union Européenne. Ils encadrent les jeunes du village, font un suivi au niveau de leur éducation. "On les encourage à aller à l'école. On fait un suivi chez eux mais aussi avec les enseignants à l'école." Quand ces jeunes ne sont pas scolarisés, ils sont encadrés par les deux volontaires, qui les initient à diverses disciplines. "Ils ne vont pas à l'école à cause de certains préjugés. Les jeunes de La Valette sont victimes de stigmatisation, uniquement parce qu'ils sont de ce village. Ils sont parfois ridiculisés à l'école", confie Jimmy. "Ce sont des jeunes qui sont difficiles à encadrer. Mais après quelques mois, nous avons noté des changements positifs", ajoute Ben. Les deux volontaires sont à Maurice pour un an et seront ensuite remplacés par deux autres jeunes travailleurs sociaux de Grande-Bretagne.